

Les Cultures actuelles

Techniques et organisation sociale. — Un exemple : Le travail des métaux à Madagascar

Une civilisation du végétal.

L'ancienne civilisation malgache était essentiellement une civilisation du végétal et l'est encore actuellement dans certaines régions orientales de l'île. Tous les ustensiles sont fournis par la forêt et aménagés par le feu. C'est avec des couteaux faits d'éclats de bambous que l'on dépèce, de nos jours encore, les baleines qui viennent s'échouer sur les côtes de l'île Sainte Marie. Ces mêmes couteaux sont encore les instruments rituels de la circonscription en zone forestière.

C'est à peine si l'os est employé comme lissage pour les vanneries ou pour faire des démêloirs. Sur la côte Ouest on voit employer en outre, comme râpe et comme lime la queue de raie et comme poinçon la corne de narval. Les traditions rapportent que les Vazimba, les premiers habitants de l'île, n'avaient pour armes que des épieux durcis au feu ou des sagaies à pointe d'argile. Le commerce se faisait par échange, par troc, et la monnaie n'intervint que très tard. Il s'agissait essentiellement de piastres d'argent, espagnoles, américaines, portugaises ou françaises entières ou coupées. Les rares pièces d'or étaient transformées en bijoux que seuls les nobles avaient le droit de porter. La distinction entre or et argent constitue d'ailleurs encore maintenant, sur les côtes, entre les diverses castes malgaches une séparation fondamentale valable pour l'ensemble des tribus : l'or est supérieur à l'argent et ceux qui s'en réclament sont fondés à régner sur les autres voués au métal blanc.

Toujours, bien que l'or soit abondant dans l'île, ces métaux précieux provenaient de l'extérieur.

Pour le fer il en était autrement, du moins à partir de la monarchie imérienne. Un chroniqueur nous rapporte en effet comment au début du xvii^e siècle des marins et des soldats abusaient de la simplicité des indigènes : « Il nous deman-

daient comment nous faisons pour avoir d'aussi grosses barres de fer, que nous en portions chez eux : nous leur faisons croire que nous plantions des épingles et des aiguilles en France, et qu'ou bout d'un certain temps elles grossissaient comme ils voyaient. Dans le moment les poules et les œufs abondèrent chez nous; pour une épingle, ils nous donnaient huit œufs, et quatre ou cinq poules pour une aiguille, et allaient ensuite les planter la pointe en haut, comme nous leur avions dit; ils ne manquaient pas tous les jours d'aller voir en quel état elles étaient. Cela ne dura pas longtemps, comme vous le jugez bien, parce qu'ils virent qu'on se moquait d'eux. » « *Voyage à Madagascar*, de M. de V..., commissaire provincial de l'artillerie de France, dans « Colonisation de Madagascar » par Désiré Laverdant, Paris, 1844, Amyot, p. 42-43 (note).

L'introduction des métaux.

La fonte et la forge remontent loin dans le passé et l'on attribue à Andriamanelo, qui aurait régné vers le milieu du xvi^e siècle à Alasora, près de l'actuelle Tananarive, l'introduction de l'emploi du fer. Il ne fait pas de doute que la dynastie à laquelle il appartenait était d'origine étrangère, très probablement indonésienne.

La supériorité technique des immigrants leur permit de subjuguier les populations arrivées avant eux et de les asservir.

Ceci explique que dans l'ancienne société malgache la forge, la ferblanterie, l'orfèvrerie, plus tard l'horlogerie fussent réservées aux membres des clans de la caste noble. Ceci en Imerina, car les populations côtières au contact d'étrangers, Indiens, Arabes, Européens, connaissaient la métallurgie et il existait un centre de bijouterie à Marovoay dans la Basse-Betsiboka.

Dans les autres cas, en Imerina, il s'agissait de faux monnayeurs dont les connaissances professionnelles étaient considéra-



bles et qui furent parfois bien utiles aux Français après la conquête, comme moniteurs dans les premières écoles professionnelles dirigées par des Blancs.

C'est à Radama I^{er} que l'on attribue d'avoir organisé en corporations les divers artisans de son royaume (1810) et dès 1820 il avait passé un traité avec l'agent anglais de l'île Maurice pour que certains de ses sujets puissent aller en Angleterre ou à Maurice, recevoir une formation professionnelle approfondie. Cette mesure provoqua l'engouement dans les deux premières castes (Nobles et Libres) et certains allèrent jusqu'à offrir de très fortes sommes (3 000 piastres) pour que leurs enfants soient choisis, mais le Roi « désigna ceux qui devraient partir, parmi les enfants des gens riches ou de grande famille ».

Une entreprise de « formation professionnelle ».

Sous la très puissante Reine Ranavalona I^{re}, en 1832, arrive à Tananarive, un Français habile et ingénieux, Jean LABORDE qui amorça les premières tentatives d'industrialisation qu'ait connues Madagascar. En 1837, il s'engageait par contrat à créer « une fonderie de canons en fonte de fer, une verrerie, une faïencerie, papeterie, sucrerie, raffinerie, indigoterie, savonnerie, magnanerie » et à fabriquer plusieurs acides, l'alun, le sulfate de fer, le bleu de Prusse, etc...

Cet homme extraordinaire, qui sut conserver pendant 26 ans la faveur de la reine, avait autant d'ouvriers qu'il en désirait. 20 000 hommes furent à sa disposition en

1837 pour commencer les grands travaux de Mantasoa dont il fit sa résidence. Ceux-ci terminés, l'effectif compta toujours 1 500 ouvriers, et 500 soldats et leurs familles. De ces ouvriers, recrutés au hasard pour ces corvées royales qui n'étaient point rétribuées, Laborde sut former 400 maçons, 200 forgerons et 120 menuisiers qui constituèrent des corporations spéciales encadrées par des nobles.

Puissance mystique du fer

Le fer conservait une puissance mystique et continuait à être considéré comme *fady* (prohibé) pour frapper les personnes. Celui qui aurait maltraité quelqu'un avec un bâton simplement armé d'une virole en fer eut transgressé la loi. Seul, le souverain avait le droit de frapper avec le fer, comme le manifestait l'expression « *an'ny Andriana ny vy*. Le fer appartient au Souverain ». L'extraction du fer, comme d'ailleurs des autres métaux, était réservée par la loi et interdite aux étrangers.

Les orfèvres, les forgerons et les ferblantiers constituaient en 1885 des corporations établies et chargées « par privilège » des ouvrages demandés par le souverain ou des travaux neufs ou d'entretien du Palais. Sauf pour les forgerons, dont beaucoup avaient été formés dans les ateliers de Laborde, la majorité était des nobles.

Signification sociale des métiers : les corporations.

Un document de 1885 donne un tableau des corporations telles qu'elles étaient recensées alors. Nous en détachons :

| CORPORATIONS | NATURE DES TRAVAUX | NOM DU CHEF ET GRADE | NOMBRE D'OUVRIERS |
|------------------|--|--------------------------------|-------------------|
| Nord d'Ilafy | Origine : forgeaient fusils avec Laborde; devinrent simples forgerons. | Ramanitra 12 honneurs. | 302 |
| Amparibe | Forgeaient fers divers. | Rainimarasata 12 honneurs. | 1 167 |
| Mantasoa | Origine : foraient les canons avec Laborde; devinrent simples forgerons. | Rainisoatafika 12 honneurs. | 287 |
| Fanjakamandroso | Origine : fabriquaient des armes; devinrent simples forgerons. | Rainizafy 10 honneurs. | 188 |
| Antsahanandriana | Forgerons. | Bamandrara 7 honneurs. | 107 |

| CORPORATIONS | NATURE DES TRAVAUX | NOM DU CHEF ET GRADE | NOMBRE D'OUVRIERS |
|-------------------------------------|---|--------------------------------|-------------------|
| Ramarosambaina (Equipe de) | Forgerons (objets divers en métal). | Rafaralahikinga 7 honneurs. | 42 |
| Maréchaux ferrants | Forgeaient le fer et le clouaient aux sabots des chevaux. | Randrianary | 34 |
| Ramangetrika (Equipe de) | Fournissaient les canons et exécutaient divers autres travaux (cloches). | Ramangetrika 10 honneurs. | 39 |
| Ramanantsalama (Equipe de) | Forgerons les plus habiles, fournissaient aussi des canons. | Ramanantsalama 8 honneurs. | 20 |
| Andrianary | Idem. | Andrianary | 36 |
| Aides de camp <i>dits</i> Borigedry | Chargés de conserver les boulets, la ferraille et le fer en barre de la Couronne. | | 43 |
| | Fabricants de fil de fer. | Rabozaka | 30 |
| Andrianambo (Equipe de) | Fondaient le Cuivre et confectionnaient produits divers. | Randrianambo 10 honneurs. | 117 |
| Ferblantiers | Exécutaient travaux fer blanc. | Rainimandamina 10 honneurs. | 128 |
| Andranombasy | Horlogers. | Rainigory 10 honneurs. | 139 |
| Orfèvres | Orfèvres de la Reine. | Rafiringa 12 honneurs. | 69 |

Soit 16 corporations d'ouvriers travaillant les métaux sur 41 énumérées, groupant 2 698 hommes sur un ensemble de 8 194 dénombrés.

A l'époque de Galliéni, les moniteurs européens durent réapprendre des Malgaches la forge au charbon de bois en même temps qu'ils leur enseignaient l'ajustage.

Lors de la création de l'école professionnelle (17 décembre 1896), la faveur des élèves les portait vers les sections de la ferblanterie et de l'horlogerie-bijouterie qui étaient des occupations nobles et permettaient d'exercer un métier non roturier.

L'établissement du protectorat porta un coup rude à la monarchie et diverses mesures perturbèrent profondément la société Merina dont la principale fut l'affranchissement des esclaves.

Les Nobles dont la situation reposait sur l'exploitation, grâce à la main-d'œuvre servile, de grands domaines agricoles ou de gisements miniers dans l'Ankay, durent se rabattre sur des professions qui leur fus-

sent accessibles sans déroger, n'exigeaient pas une soumission trop ostentatoire ou une mise de fonds excédant leurs ressources.

Les grosses corporations que nous avons citées se réduisirent à l'artisanat individuel.

Dès janvier 1897 on ne se procure plus que difficilement du fer à Tananarive. Les maîtres de forge disparurent ou furent réduits à retravailler des ferrailles.

Les orfèvres qui n'étaient qu'une minorité, se maintinrent grâce, en particulier, à l'orpaillage clandestin.

Les ferblantiers n'eurent point de difficulté pour subsister. A la matière première brute provenant de l'importation à laquelle ils recouraient traditionnellement vint s'ajouter le fer-blanc des boîtes de conserves vides. Ce matériau de récupération, très bon marché, permit la floraison d'une fabrication artisanale où l'imagination et le savoir-faire de ces artisans se donnèrent libre cours. On trouve

ainsi les objets les plus disparates à des prix très modiques depuis les divers récipients pour transporter et stocker l'eau dans les cases, les petites lampes à pétrole pour les maisons, les échoppes ou les charrettes, les étuis protège-pouces pour repiquer le riz, des jouets pour les petits enfants, des couronnes mortuaires peintes, des boîtes hermétiques pour l'exportation de la vanille, des pompes perfectionnées de toutes les tailles imitées de modèles indiens, utilisables pour les liquides les plus divers.

De nos jours, la démocratisation amorcée par Laborde et continuée en 1896 s'est poursuivie et les métiers de mécaniciens, fondeurs, forgerons sont exercés par les représentants de toutes les anciennes castes.

Pourtant, pour ne parler que des Malgaches en Imerina, car la spécialisation professionnelle suivant les castes subsiste également chez les Indiens fixés à Madagascar, l'ancienne structure sociale transparait encore clairement.

Vestiges actuels de l'ancienne structure sociale.

Sous l'ancienne monarchie, au-dessus de la masse des esclaves et des affranchis venaient les roturiers ou hommes libres (*Hova*). Puis les nobles, enfin le souverain.

La noblesse se subdivisait ainsi : En premier lieu venaient les membres de la famille royale ou *Havan Andriana* : les *Zazamarolahy*, descendants directs des princes ayant régné mais n'ayant pas exercé eux-mêmes le pouvoir. Les *Andriamasinavalona*, descendants du prince de ce nom (1675-1710?). Puis les quatre classes créées à l'origine par le roi Ralambo : les *Andriantompokoindrindra*, du nom de son fils aîné écarté du trône au profit de son frère; les *Andrianamboninolona*, du nom de ses neveux; les *Andrianandranando*, descendants d'un allié fidèle (Ces trois classes forment la caste dite des *Andrianteloray*, « nobles (issus) des trois pères (distingués par le roi); enfin les descendants de Ralambo lui-même ou *Zanadralambo*.

Or d'après les listes relevées sur le registre des patentes on peut remarquer que le groupement des artisans qui nous occupent se fait de deux façons : soit groupement géographique, soit groupement social.

Ainsi tous les charrons-forgerons, dont aucun n'emploie plus de huit ouvriers, sont groupés dans le quartier d'Isotry dans la

banlieue Ouest de Tananarive. Cette profession qui travaille autant le bois que le fer connut son apogée il y a une vingtaine d'années quand les charrettes et carrioles, les omnibus à chevaux étaient les moyens de transport normaux des gens et des bagages. La profession de forgeron connut de grandes difficultés par suite de l'introduction des outils d'importation se maintenant grâce au charronnage, mais évolue très profondément actuellement par suite du développement des transports automobiles et les prérogatives de caste font place à l'importance des moyens financiers. Les ateliers de forgerons subsistent tant bien que mal pour les petits travaux et la fabrication de couteaux, de couperets, de fers de bêche. Ils sont disséminés dans les faubourgs ou situés hors de Tananarive, aux villages d'Ambatomanga et de Talata-Amoronkay par exemple. D'autres se sont mis à travailler la tôle des bidons de pétrole et d'essence ou les ressorts cassés de camions. Dans ce métier la notion de caste s'est dégradée et si des nobles l'exercent encore ils sont en concurrence avec de nombreux Hova et surtout avec les ateliers de mécanique installés par les sociétés françaises.

Sur les 22 orfèvres-bijoutiers inscrits au registre des patentes de Tananarive, 8 sont malgaches et sont installés dans divers quartiers de la ville. Aucun d'eux n'a eu le désir ou les moyens de louer un local dans le centre commerçant de la ville où tiennent boutique par contre leurs quatorze concurrents, 7 Indiens, 1 Chinois et 6 Français. Les horlogers malgaches sont eux aussi très dispersés, bien que certains d'entre eux exercent leurs talents côte à côte et occupent une demi-rangée de boutiques-éventaires dans les pavillons du Marché Central à Analakely.

Si leur répartition géographique fait ressortir leur dispersion le clivage social de ces artisans est très net. Nous avons pu remarquer des Hova, des membres de la caste libre de l'Imerina parmi les forgerons. Tous les bijoutiers, lapidaires, ferblantiers malgaches *sans exception*, inscrits sur les listes de la Chambre de Commerce et d'Industrie ou adhérent à l'Union des Artisans malgaches, appartiennent à l'ancienne noblesse et sont soit *Andrianamboninolona*, soit *Zanadralambo*, soit encore *Andrianandranando*.

Ces métiers sont héréditaires et requièrent des connaissances professionnelles ac-

quises traditionnellement sans nécessiter de longues études scolaires. Ils répondent aux besoins d'une clientèle locale point trop exigeante et aux moyens financiers limités. Ils ne réclament pas des efforts physiques violents ou prolongés et n'imposent pas de se salir de graisse ou de charbon. Ils n'exigent qu'un local exigu, relativement peu de matériel et ne mobilisent pas non plus de gros capitaux : ils n'imposent d'autres sujétions que l'acquittement d'une patente et l'approvisionnement en matière première.

L'exploitation du fond est souvent familiale et les objets fabriqués par les hommes sont vendus sur les marchés par les femmes, qui, pour vendre les bijoux suivent parfois les foires plus ou moins lointaines.

Ces métiers artisanaux permettent ainsi aux anciens nobles qui ne sont pas devenus fonctionnaires ou commerçants en gros ou en détail, de vivre dans une certaine aisance à condition d'exercer leur métier avec assiduité, mais dans une totale indépendance quant aux jours ouvrables et aux heures de travail.

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^o

COTE DE CLASSEMENT n° 2192

SOCIOLOGIE-ETHNOLOGIE

TECHNIQUES ET ORGANISATION SOCIALE - UN EXEMPLE : LE TRAVAIL
DES METAUX A MADAGASCAR

par

L. MOLET

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22462

Cote B

n° 2192



Clartés - L'homme, Race, Moeurs
1956 - 4760